les esprits, n'a pas voulu se charger d'une fondation qui n'était pas sans avoir ses incertitudes. Loin de là, tout peut nous porter à croire que, sauf à lui donner des conseils au besoin, il a laissé, pour la réaliser, champ libre à son vicaire dont il avait pu, pendant sept années, apprécier la capacité, les vertus, le zèle et une énergie d'acier qu'il a conservée jusqu'à sa mort.

Le Très Révérend M. Proulx, vicaire général et administrateur du diocèse de Nicolet, devait en savoir quelque chose, pour avoir puisé ses renseignements à bonne source, quand il dit du haut de la chaire de vérité, le jour des funérailles de Mgr Marquis : que le vénérable vieillard, qui avait été pendant sa vie un saint prêtre et un grand citoyen, avait été en même temps le principal instrument de la fondation de l'Institut des Sœurs de l'Assomption de Nicolet.

Que M. Prince veuille bien se donner la peine de venir puiser à la même source qui ne saurait tarir, protégée qu'elle est par les murs séculaires du séminaire de Nicolet, et il restera convaincu que la vérité de l'œuvre en question n'a pas été altérée comme il le prétend. Il restera convaincu, comme le sont ceux qui ont été témoins de ses labeurs, que Mgr Marquis a été pour une très large part dans sa fondation, qui sans lui n'aurait jamais été faite, et qu'il en a activé les progrès par ses soins, par son temps et son argent. Il restera convaincu enfin qu'il a fait tout cela du consentement du vénérable M. Harper, qui sera toujours pour sa communauté, pour sa famille et pour ses anciens paroissiens, l'homme de bien par excellence, le prêtre d'une charité sans bornes pour tout le monde, un ministre du Seigneur d'un dévouement inaltérable, un homme enfin dont la mémoire, comme celle de tous les grands bienfaiteurs de l'humanité, survivra à tous les siècles.

MGR PH.-H. SUZOR.

Nicolet, 23 janvier 1905.

Le véritable moyen de nous rendre, *heureux*, c'est d'*aimer* notre devoir et d'y chercher notre plaisir.

La misère *regarde* à la porte du travailleur, mais *n'entre pas*.